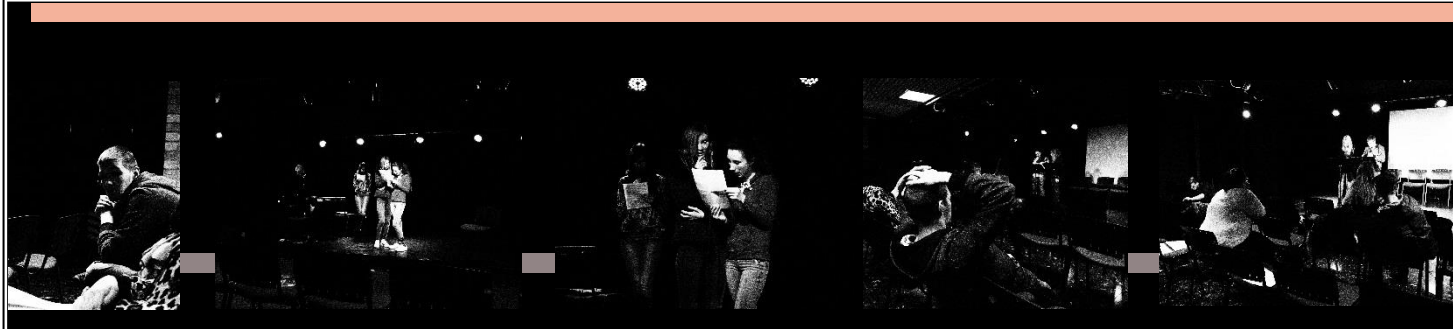


**Un projet à l'initiative
de la ville de LENS
avec le soutien financier de la fondation La Poste**



SLAM, les mots du polar

D'après le recueil de nouvelles « De Sang », mis généreusement à la disposition des jeunes de l'E2C par les éditions RAVET-ANCEAU

ECOLE DE LA DEUXIEME CHANCE DE L'ARTOIS

10 janvier 2017

SLAM LES MOTS DU POLAR

A l'initiative de la ville de Lens et avec le soutien de la Fondation d'Entreprise La Poste, la compagnie A Feu DouX et ses deux artistes TAN'SON Pierre Nguyen (musicien) et ACET'ONE Karim Feddal (slameur, rappeur) ont mené pendant 2 mois des ateliers d'écriture à l'Ecole de la deuxième chance de Liévin (E2C Artois).

En utilisant la technique du cut-up, ils ont tiré leurs propres textes des nouvelles du recueil « De Sang ».

Faisant suite à ces ateliers d'écriture, le duo propose avec les élèves de l'Ecole de la deuxième chance, un concert où polar urbain et poésie urbaine mènent l'enquête.... Un voyage dans les profondeurs de notre conscience ...

Participants à l'atelier :

Coralie BREVIERE
Laetitia DUBOIS
Manon DUPUIS
Alexis LEGAY
Tiffany LEMESRE
Amélie LEROY
Maryline PLUTA
Laetitia RUAU
Vincent WIERZYK



TEXTE 1 :

Tiré de Retour de flamme, de Gérard BERTUZZI / Travail réalisé par Alexis

- **Asseyez-vous, reprenez votre souffle, je vous écoute monsieur Pinel.**
- Eh bien, voilà quand je suis passé près de ce monticule, il ne brûlait plus seul, une légère fumée diffusait une odeur insoutenable.
Je me suis approché, c'était bien de la viande grillée, encore chaude.
Mon sang n'a fait qu'un tour, j'ai compris ce que j'avais sous les yeux. L'horreur !

La sonnerie du téléphone vient interrompre l'échange entre les deux hommes :

- **Sans blague ? Oh ! Merde ! Et un dimanche en plus !**

Le lieutenant semble secoué par les informations qu'on lui fournit.

L'officier repose le téléphone :

- **Ça ne va pas monsieur Pinel ? Vous êtes secoué par ce que vous venez de voir ; c'est humain.**
- Je peux rentrer chez moi ?
- **Oui, vous allez signer votre déposition, merci pour votre aide.**

Parvenu à l'angle de sa rue, Olivier Pinel croise son pote Bernard qui comme lui travaille la semaine chez Grobeef – multinationale spécialisée dans l'abattage des bovins.

- **D'où ce que tu r'viens comme ça mon Olive ?**
- J'ai trouvé un macchabée encore chaud au bord du canal de la Deûle.
- **Encore chaud, tu veux dire qu'il respirait encore ?**
Tu vas me raconter ça, c'est ma tournée. Allez, viens.

Au comptoir de l'estaminet, Nanard annonce la couleur sans la moindre discrétion :

- **Olive a trouvé un mec à moitié carbonisé au bord du canal.**
- Pas un mec ! Une femme ! Et pas à moitié brûlée.

Le patron fait glisser les deux verres sur le comptoir :

- **T'as prévenu les flics au moins ?**
- Ben, c'te question ! Marrez-vous bande de nases, les flics sont sur les dents.
J'espère pour vous que vous avez de solides alibis, surtout toi Tonio.
Quand on s'est fait virer de l'abattoir pour avoir chouravé un hachoir et je ne sais combien de couteaux.
À ta place, je la mettrais en veilleuse.

Olivier Pinel engloutit cul sec le reste de son demi et invite son ami Nanard à régler les consommations :

- Salut les gars, lance le patron du bar

D'après les constatations du légiste trois cadavres, deux d'entre eux seraient des gamins.

Les corps semblent avoir été découpés violemment à coups de hachoir

Qui sont les victimes ? Qui a commis ces crimes ? Pourquoi ?

Le lendemain matin à la terrasse d'une brasserie, un individu replie et dépose son journal, deux titres font la une du quotidien : « Lille à feu et à sang ! » et « Dégraissages imminents aux abattoirs Grobeef ».

L'homme est décidé à joindre le commissariat de police.

Police judiciaire, j'écoute... Oui... D'accord... Avec une remorque...

L'homme ressemblait à quoi ? OK, nous allons prendre vos coordonnées...

Les enquêtes de voisinage vont bon train, les enregistrements des caméras de surveillance sont épluchés, la journée tire à sa fin.

Le médecin légiste est formel, ce sont bien une femme et deux enfants d'environ 6-8 ans –, qui ont été tués, découpés puis brûlés.

Sa journée de travail terminée, Olivier Pinel fait un crochet par les jardins ouvriers, son jardin lui permet de s'oxygéner après une journée confinée chez Grobeef.

Après une petite heure de jardinage, il regagne son domicile.

À deux pas de chez lui, il est interpellé par une voisine.

- La mère Meltou ! Manquait plus qu'elle !
- **Bonjour monsieur Pinel !**
- Comment allez-vous madame Meltou ?
- **Bien, bien. Dites-moi, il y aurait du licenciement dans l'air aux abattoirs Grobeef ?**
- Je ne m'attends à rien de bon madame Meltou, crever de faim, voir mes gosses crier famine, je ne supporterai pas, j'ai ma fierté !
- **Justement ! Vous avez deux enfants, votre épouse doit se faire du souci pour vous ? Au fait, comment va-t-elle ? Ça fait trois jours que je ne la vois plus passer.**

Brusquement, les mains d'Olivier deviennent moites, l'anxiété se lit sur son visage

- **STOP ! STOP ! Arrêtez-moi ce magnéto ! Revenez en arrière, vous voyez ce cycliste ?**
- Celui avec une remorque ?
- **Regardez comment il pédale sa remorque est bien lourde, nous avons un témoin qui nous en a parlé, il me faut ce type !**

La question de la mère Meltou embarrasse Olivier Pinel.

- Nous sommes fâchés. Euh ! C'est terminé.
On s'est engueulés, pour des conneries, elle est partie chez sa sœur dans l'Jura.
- **Toutes ces années de vie commune, deux beaux marmots ! On n'abandonne pas tout ça sur un coup de tête !**
- Elle n'a qu'à la refaire sa vie ! Dans sa montagne natale ; se trouver un bûcheron, un mari cogneur, tiens, ça lui fera du bien !
- **Ne dites pas ça, enfin, voyons ! La chaleur d'un foyer, ça compte pour une femme, Je suis certaine que vous avez des remords et que vous mourez d'envie de l'éteindre.**
- L'éteindre ? murmure Olivier Pinel dans un état second.

TEXTE 2 :

Tiré de In Memoria, de Philippe DECLERCK / Travail réalisé par Karim

Tableau 1

- ***Où est-il ? Il n'a pas pu aller bien loin.***

À l'intérieur de l'abri de fortune des tôles rouillées en guise de mur.

Une bâche en plastique pour le toit.

Dans un coin, un sac-poubelle renfermait tous les biens de Mohamed.

À travers la nuit d'encre, Il n'a même pas pris la peine d'emporter ses affaires.

- ***Mohamed !, montre-toi. On veut juste t'aider ! Mohamed !***

- C'est foutu pour ce soir, s'il n'a pas envie qu'on le trouve,
On ne le trouvera pas, on repassera demain soir.

- ***Comment peut-on vivre dans de telles conditions ?***

Effluves nauséabonds, mélange d'excréments, nourriture pourrie.

À quelques pas de l'abri, un tas d'immondices exhalait un air fétide.

Sur la bande d'arrêt d'urgence de l'A25, le Dr Kronstein était assis sur le siège passager.

- Aucune trace de Mohamed ?

Attristé, il tourna le visage vers l'extérieur, il n'aperçut que son reflet dans la vitre.

Il détourna le regard, incapable de supporter sa propre image, celle d'un homme fatigué,

Celle d'un homme usé, celle d'un homme brisé.

Il poussa un long soupir d'impuissance.

Tableau 2

Le Dr effectuait des maraudes depuis plusieurs semaines maintenant, prodiguant ses soins aux plus démunis. Mais les migrants s'enfuyaient de peur d'être dénoncés.

Le Dr s'adressa à l'homme assis à l'arrière de la camionnette :

- Il nous reste des packs d'eau ?
- Je vais en déposer un dans son abri, ça l'aidera à affronter la chaleur.

À son tour, le Dr rejoignit le campement, l'homme n'était pas revenu, à l'intérieur de l'abri de fortune, le Dr déposa le pack d'eau à côté du sac de couchage.

Un quart d'heure plus tard, la camionnette regagnait Lille.

Le Dr occupait une maison de maître, située dans un village en périphérie de la métropole, la maraude l'avait épuisé mais il était heureux.

Il avait le sentiment sincère d'œuvrer pour le bien de l'humanité.

Il ouvrit la lourde porte de sa maison. Une fois dans le hall, il s'attarda sur le portrait de son épouse lui adressa un sourire mélancolique.

Le silence régnait. Sourire mélancolique, l'aube n'allait plus tarder.

Le silence régnait. Celui où le jour et la nuit se livre une lutte sans merci.

Métaphore de la vie, une lutte sans merci, du combat des ténèbres contre la lumière.

Il alluma son ordinateur ouvrit un dossier intitulé « Études ».

Il imprima les dernières feuilles, des résultats d'analyse.

Au fur et à mesure de sa lecture, son visage s'assombrissait.

Puis, comme possédé par une rage folle, il déchira les feuillets, avant d'asséner un violent coup de poing sur la table.

- **Je vais y arriver, je te le promets !**

Puis tout s'assombrit. Il se réveilla en sursaut.

Il se frotta le visage, espérant chasser le sentiment d'angoisse qui l'étreignait.

- Qu'est-ce que je fais ici ? Quelle heure est-il ?

Des images de son cauchemar se mêlèrent à celles de la maraude.

Malgré l'échec, il avait l'espoir chevillé au corps.

Il fit défiler mentalement les visages des onze malheureux croisés durant la nuit, des vies ratées dont personne ne se souciait.

On était samedi. Il n'avait pas à se rendre au laboratoire.

Il disposait de deux jours pour travailler, sans risque d'être dérangé.

C'est ici, chez lui, qu'il avait mis au point ce nouveau protocole de lutte contre le cancer.

Tableau 3

C'est ici, chez lui, devant une porte cadénassée.

Une lumière sépulcrale dévoila une volée de marches qui s'enfonçaient dans les ténèbres.

Dans les ténèbres. Descente vertigineuse.

Dans les ténèbres. Il s'habilla comme pour une opération chirurgicale.

Il franchit le dernier cercle de l'enfer.

Trois corps étendus sur des civières.

Dernier cercle de l'enfer, une perfusion plantée dans le bras.

Les trois hommes semblaient dormir en paix.

Dernier cercle de l'enfer.

Plusieurs mois avaient été nécessaires pour aménager ces lieux en laboratoire.

Il s'attarda au chevet de ses cobayes.

Au cours des maraudes, le Dr examinait les laissés-pour-compte de la société.

Une fois leur confiance gagnée, il leur communiquait son numéro de portable.

Moins de trois jours plus tard, ses futures victimes se manifestaient.

Le contact avec leurs congénères était vital.

Avec qui créer du lien si ce n'est avec le gentil médecin.

Le seul à avoir porté un regard compatissant sur leurs souffrances ?

Le Dr croyait en sa mission, leurs vies sans intérêt allaient servir à un projet plus vaste.

Leurs sacrifices allaient permettre à des millions d'humains d'être sauvés.

Quand ils appelaient le Dr, ils étaient au bout du rouleau.

L'errance, les coups, le rejet avait fini par entamer leur résistance.

Les trois hommes allongés devant lui avaient accepté son hospitalité avec soulagement.

Tableau 4

Destin funeste, un repas chaud, saupoudré d'une dose de somnifère assommés par les médicaments, rituel immuable descendre ces poids morts au sous-sol, rasage de la tête, du torse, désinfection, perfusion.

Début du protocole expérimental, il leur inoculait une souche virulente du cancer. Deux jours plus tard, il injectait l'antidote.

Il devait doper leur système immunodéfensif et détruire les cellules cancéreuses.

Les chiffres de la veille étaient sans appel. Échec.

Le premier cobaye mourrait dans les prochaines heures.

Il ôta la perfusion, procéda à une autopsie.

Accablé de lassitude, Il emporta le cadavre, ouvrit la porte du congélateur.

Le corps s'écrasa au fond dans un craquement sinistre.

Le Dr examina les deux autres hommes, sceptique sur leurs chances de survie.

Avant de regagner le monde des vivants, Il ferma les yeux. L'image de son épouse effaça ses scrupules.

4 heures du matin, le Dr avait laissé tourner le moteur de sa voiture tout en ayant pris soin d'éteindre les phares.

L'adrénaline le tenait éveillé, Il sortit de son break trois sacs qu'il balança sur le tas d'ordures.

Il aspergea le tout d'essence puis s'assit derrière le volant, une immense flamme jaillit du conteneur

Tableau 5

Il déposa la photographie de sa défunte femme sur le siège passager.

Il voulait qu'elle soit à ses côtés, qu'elle le soutienne.

- ***Chérie ? Je n'ai pas réussi à te guérir de ce foutu cancer.***
- ***Moi, le soi-disant spécialiste ! Je suis désolé.***
- ***Mais je trouverai le remède, je te le jure.***

À 6 heures, il était de retour chez lui, épuisé mais serein.

Le feu détruirait les indices le reliant à ces inconnus.

Il écouta à nouveau le message sur son répondeur, Il datait de la veille.

Le Dr sourit, Mohamed le migrant et futur cobaye avait découvert son numéro de portable, griffonné à la hâte sur le pack d'eau que lui avait laissé le Dr pour affronter la chaleur.

TEXTE 3 :

Tiré d'la vie, à la mort, de Sylviane TAQUET / Travail réalisé par Laetitia D., Amélie et Tiffany

Aucune ne trace de sang, tout est carbonisé.

Le tueur a-t-il utilisé un scalpel, une scie, une tronçonneuse ?

Les poubelles incendiées dansent sous mes yeux, Il ne s'agissait pas d'un feu de joie.

L'unique témoin, Arthur Pringeot, a découvert l'une des poubelles en train de se consumer.

Côté témoins, à part notre joggeur, nos équipes tentent de recueillir des témoignages sur les lieux des crimes.

L'idée du pyromane effleure à peine mon esprit.

Un dément aurait déversé toute sa haine sans être dérangé.

La main du diable a dispersé en trois lieux ces débris avant de les carboniser, comme pour brouiller les pistes.

J'envisage des hypothèses, les scénarios se succèdent dans ma tête, la tâche s'annonce difficile.

Je lis la déposition du témoin, Arthur Pringeot, 22 ans, sans emploi.

Le témoin a donné l'alerte, il était sous le choc.

Il a l'habitude d'emprunter le même chemin.

Dès que je suis debout, je cours, quel que soit le temps", a-t-il déclaré.

Mon inspecteur est parti rencontrer la mère du témoin. On ne sait jamais.

Les identifications des corps seront extrêmement délicates.

J'appelle le médecin légiste, Puisqu'il n'y a rien à disséquer, je fais appel à ses neurones.

Que penserais-tu, si tu trouvais un anneau qui n'aurait pas souffert de la chaleur ?

Une alliance ?

Est-ce que tu pourrais déterminer l'âge de celle qui la portait ?

Tu me demandes un miracle ?

Je le quitte sur sa mission impossible.

Je me dis que cet anneau pourrait bien être le lien qui nous manquait dans cette énigme.

Commissaire, j'ai reçu un appel troublant... Un homme dont la femme n'est pas revenue d'une soirée.

Il a entendu l'appel à témoins.

Marie n'est pas rentrée cette nuit, il ne s'agit pas d'une fugue.

Mariés il y a quelques semaines, on avait projeté de partir en Italie pour notre voyage de noces.

En reposant le combiné, je ne peux m'empêcher de penser à ma fille Hélène, qui vient également de convoler en épousant son amour rencontré à la fac.

L'inspecteur est rentré de sa visite chez la mère du témoin.

Vous avez pu en savoir plus ?

L'inspecteur quitte mon bureau, l'air de dire : Ce n'est qu'un paumé parmi tant d'autres !

Je suis revenu aux trois scènes de crime, aucune trace ni empreinte à relever.

Je sais avec certitude que l'un des inspecteurs vient d'avoir au téléphone une personne qui va faire basculer le cours de l'enquête.

Je pousse légèrement la porte de la salle pour écouter la conversation.

Pas de nouvelles depuis hier soir ?

Silence au bout de la ligne.

Mais pourquoi vous ne l'avez pas accompagnée ?

C'est une soirée uniquement entre filles ?

L'homme, le mari de Catherine est au bord des larmes.

C'était une fête, entre anciennes du lycée ?

L'appel à témoins est fructueux.

En regagnant mon bureau, je téléphone à ma fille Hélène, chaque dimanche, nous déroulons ce fil invisible

Le ton enjoué de sa voix me fait, du coup, sortir de l'affaire.

C'est pour rire ! Mais hier soir, j'ai quand même failli mourir.

Et de quelle mort hideuse nous as-tu privés ?

J'ai fait une allergie aux cacahuètes ou à l'arachide !

Elle précise que cela lui a gâché une soirée entre copines.

Je ne les avais pas revues depuis cinq ans !

Le but du jeu, c'était de ne réunir que celles qui s'étaient mariées depuis le lycée.

Je lui dis à la semaine prochaine en me levant pour rejoindre l'inspecteur qui a recueilli le témoignage du mari de Catherine.

Quelle sorte de soirée sa femme devait assister ?

Une sorte de fête pour jeunes mariées ; des anciennes du lycée

Je rappelle Hélène et lui demande, c'était uniquement des filles.

Il n'y avait pas des garçons de ta classe qui étaient invités

On avait interdit à nos maris de venir, Ah, il y avait bien Arthur, mal dans sa peau, un peu taré, il cramait des insectes pour l'odeur.

Il pouvait être violent, avec des accès de rage incontrôlés !

Marie et Catherine toutes les trois, on était inséparables, comme il nous collait trop, on l'a laissé tomber.

Arthur rejeté par les filles, rempli d'amertume d'avoir été leur souffre-douleur, Débordant de haine. Capable de...

Il était comment, hier soir ?

Plus nerveux que d'hab. !

Je l'observais tout en grignotant des trucs salés, tu me connais, j'adore ça, j'ai dû abuser.

Je suis devenue toute rouge, j'ai comme gonflé d'un coup.

Alors tout le monde a été impressionné, c'est Arthur qui a eu le réflexe d'appeler le 18 !

Les pompiers m'ont injecté une dose de cortisone.

Je suis alors rentrée à la maison.

On dirait qu'il m'a sauvé la vie, non ?

TEXTE 4 :

Tiré de Garde à vue, de Christophe ARNEAU TAQUET / Travail réalisé par Coralie et Maryline.

Ces anges de la liberté, défoncèrent la porte brisant ainsi le silence nocturne.

Noyés dans la terreur, deux enfants pleuraient.

Dans la maison du diable, Les cris inondaient la tanière.

Une femme encore endormie n'arrivait pas à s'extraire de son cauchemar.

À même le sol, son mari ne pouvait lui non plus se mouvoir son regard traduisait sa reddition.

La situation était sous contrôle, le commandant Gosset fit un signe du menton.

L'épouse en larmes, s'approcha de l'homme qui venait d'être interpellé pour le meurtre de trois personnes.

Cinq semaines plus tôt, des restes de corps humains avaient été retrouvés dans différents quartiers de Lille.

Les fragments de chair ressemblaient à de la barbaque.

Seule certitude : il s'agissait de trois hommes pour chacun, il manquait la tête et les mains.

Macabres découvertes, l'enquête s'annonçait difficile.

L'analyse des bandes de vidéosurveillance avait révélé la présence d'un homme.

L'œil de la rue venait de livrer un suspect, marchant la tête basse, un sac de sport à la main et surtout une tache sombre sur le pantalon laissant imaginer une marque de sang.

L'appel à témoins lancé, une infirmière du CHR de Lille avait surpris un chirurgien tentant de faire disparaître une tache de sang sur son pantalon.

Cinq jours plus tard, ces anges de la liberté défonçaient sa porte, la fouille n'avait rien donné.

Un pantalon pouvait parler, pourtant aucun dans son dressing n'avait été imbibé d'hémoglobine.

Derrière une vitre sans teint, le Commandant Gosset observait le monstre.

Il devait avoir 45 ans, les yeux bleus, l'allure imposante et la fierté du gladiateur.

- **Vous savez pourquoi vous êtes ici ?**

Le commandant déposa sur la table une série de clichés.

Sur l'une d'entre elles, un homme, avec une tache sombre sur le pantalon.

- Reconnaissez-vous l'individu sur ces photos ?

- **Commandant c'est bien moi sur les photos ; j'ai bien tué puis découpé trois personnes.**

Le sac de sport m'a servi à transporter les corps se trouve dans le casier numéro 999 des vestiaires du CHR.

Il vous sera facile d'y trouver mon ADN.

Gosset avait vu de nombreux tueurs, mais celui qu'il avait en face de lui n'avait pas le profil du psychopathe.

Gosset, catholique, avait choisi le métier de policier dans l'espoir de lutter contre le mal.

Le regard de Barrot le transperçait, paralysant le commandant qui perdait confiance en lui.

- **Monsieur Barrot, pouvez-vous me donner l'identité des trois personnes que vous avez tuées ?**
Pourquoi une telle monstruosité ?
Je vous écoute.
- Commandant, le cerveau, sert à commander les mains, il convenait donc de les séparer du reste du corps.
C'est une manière de libérer l'enveloppe charnelle de la pourriture humaine...
- Et qu'en avez-vous fait ?
- **Ce n'est pas le plus important ! Une autre question ?**
Pourquoi déposer les restes découpés dans une poubelle ?
Pourquoi les brûler ?
- Les poubelles étaient un caveau idéal, le feu le meilleur moyen d'expiation ces corps.

La garde à vue se déroulait donc selon sa volonté, alternant auditions, repos, repas...

Gosset profita de ce moment pour sortir.

Dans un an seulement, sa carrière de flic prendrait fin.

Las de ce métier, une retraite anticipée pourrait lui faire le plus grand bien.

De retour au troisième étage, il demanda à un gardien de la paix d'aller chercher Barrot pour continuer l'audition dans un son bureau.

Le boucher revint sur la manière dont il avait tué ces hommes.

D'abord, pour les punir par là où ils avaient péché, prenant le temps de les laisser souffrir l'agonie avait fait face au néant.

Dans son bloc opératoire de fortune, nul besoin d'un anesthésiste, l'opération s'effectuerait à vif.

À la manière d'un bûcheron, Barrot avait commencé à découper chaque membre d'une main experte.

Le sang avait giclé sur leur visage comme pour leur annoncer que la fin était imminente.

Les trois hommes se connaissaient depuis trente-cinq ans.

Barrot ne pensait pas les retrouver jusqu'à ce matin.

L'un des trois était venu en consultation dans son cabinet.

Il souffrait d'une insuffisance rénale, il ne l'avait pas reconnu, mais lorsqu'il avait ôté sa chemise, le dragon tatoué dans son dos avait ravivé ses souvenirs.

À l'occasion d'un second examen, le chirurgien Barrot lui avait administré un anxiolytique suffisamment puissant. Sous l'effet de la drogue, il avait fini par livrer ses deux acolytes.

Barrot venait de tout avouer, ses vingt prochaines années, il les passerait en prison.

Cette nuit-là, le commissariat se vidait peu à peu.

Qui étaient ces trois hommes ?

Les victimes étaient moniteurs dans une colonie de vacances.

À l'époque, ils devaient avoir 18, 20 ans.

Un soir, le petit Alain Barrot s'était aventuré dans les couloirs proches des chambres des moniteurs.

Attiré par un bruit sourd, il s'était approché et avait entrebâillé une porte.

Derrière, sa petite sœur et deux amies, nues, les mains attachées, un bâillon sur la bouche.

Un homme riait grossièrement pendant qu'un autre, un dragon, abusait des fillettes.

Comme une bête sauvage, les giflant lorsqu'elles résistaient.

Soudain, une main agrippa les cheveux du gamin.

Aucune chance de s'échapper.

Le troisième homme qui faisait le guet poussa violemment le petit Alain barrot dans la pièce et le jeta sur un lit.

Ce qui s'ensuivit le marqua à vie, violé à son tour, les jeux pervers avaient duré toute la nuit.

- Commandant, j'entends résonner leurs rires... ma petite sœur avait 11 ans lorsqu'elle s'est jetée sous un bus.
Moi je n'ai rien fait... Par peur ou lâcheté, alors voyez-vous commandant, lorsque vous me parlez de monstruosité....
Le diable s'était emparé de ces trois hommes, au fond, qui était le plus condamnable ?

Alain Barrot n'était pas fou, il le savait maintenant, un silence douloureux envahit la pièce,

L'officier regarda sa montre : 1 h 15. Il appuya sur une touche de son téléphone : Accueil.

- **À cette heure-ci, il n'y a qu'un seul gardien de la paix en bas, dit-il en s'adressant à Barrot.**

Lorsque le planton décrocha, Gosset lui demanda de quitter son poste pour aller chercher un dossier aux archives.

Il ne tardera pas à regagner son poste.

Le bouton rouge qui se trouve derrière le comptoir de l'accueil déverrouille la porte d'entrée.

Le commandant Gosset se leva, posa sa main sur l'épaule de Barrot.

Leurs regards se croisèrent.

Il quitta la pièce.



TEXTE 5 :

Tiré de Les Feux de l'amour, de Luc WATEAU / Travail réalisé par Manon DUPUIS

Je m'appelle Franck Malmaison. 62 ans. Flic d'investigation.

Après une petite trentaine d'années passées au commissariat de Roubaix, mon parcours s'est achevé en tant que commandant, adjoint au chef de service.

La santé étant florissante.

Entouré de l'affection des miens, le temps s'écoule paisiblement.

Mardi, 9 heures.

Une belle journée s'annonce.

La sonnerie du téléphone fracasse mon bien-être.

Fait chier !

Tiens, ton copain Jack, du commissariat de Roubaix

Je rappelle dans cinq minutes ! J'suis sous la douche.

Qu'est-ce qui lui arrive à l'ami Jack ?

Major de police, petite cinquantaine, ami de trente ans.

- Salut Jackouille ! Qu'est-ce que tu veux ?
- Bonjour tonton. J'ai besoin de ton aide. T'as lu la presse
- Tu veux parler des morceaux de bidoches calcinés
- Non, ça je m'en tape.
- Eh ben ! Accouche !
- Samedi soir, un mec à moitié mort a été retrouvé quai d'Anvers, s'était fait fracasser grave !

La totale, quoi ?

- Exact. On n'a pas pu l'entendre opérer en début de matinée. Il a repris conscience ce con-là ne prétend rien expliquer.

- Que veux-tu que j'y fasse ?

La seule chose, il voulait voir l'inspecteur Malmaison.

- J'lui ai annoncé que Malmaison était à l'hospice
- Pauvre naze ! C'est comment son blaze ?
- Triste clown !

Je déconne. Une soixantaine d'années. La tête comme un compteur bleu, un chicot sur deux.

Tu serais bien soulagé si je me déplaçais pour venir t'assister.

- Dis-le Malmaison, voulez-vous me rejoindre au Centre Hospitalier de Roubaix ?

Vas-y, j'attends.

- Va te faire enculer, vieux con !
- J'arrive
- Merci tonton. À tout de suite.
- Il est où, le blessé inconnu ? Il ne paraît pas en bonne santé. Il a les yeux gonflés

je ne le reconnais pas du tout.

Vous avez demandé ma présence ?

- Inspecteur... Je suis content de vous voir. Inspecteur, c'est moi. J'ai changé, hein ?

Ce petit bandit, m'avait tuyauté sur de nombreuses affaires dans le temps.

- Que t'est-il arrivé mon pauvre vieux ? Écoute : tu vas nous expliquer ça calmement

Ici tu ne risques plus rien.

- On t'écoute. Tu peux parler librement.
- J'vous fais confiance, inspecteur.

Voilà, j'avais pris l'habitude d'aller au *Crystal*. J'ai rencontré Une petite poupée de 25 ans. J'allais la voir deux fois par mois, ça me coûtait un bras, vous voyez ? J'ai appris qu'elle habitait à Roubaix.

- Elle s'appelle comment cette fille ?
- Un drôle de prénom genre « Colle à sticks ». Moi je l'appelais Souad. C'était le pseudo qu'elle utilisait dans les lieux de prostitution.
- Ce serait pas scholastique plutôt ?
- Vous la connaissez ?
- Dieu m'en garde, je suis un homme marié.
- Je recevais régulièrement Souad chez moi, on est tombés amoureux. Elle était demandeuse d'asile. Je pensais même l'épouser. Elle était sous la coupe du prétendu oncle. J'ai prévenu Souad que j'allais discuter avec lui pour qu'il la laisse libre. Elle avait une peur bleue du cousin.
- À quoi il ressemble ?
- Moustachu, pas très grand mais costaud. Il a des yeux de fou.

Je comptais lui filer 2 000 euros. Souad a profité d'un matin pour lui faire la proposition. Elle s'est fait démolir. Jacqueline a tenté d'intervenir et s'est pris une patate. J'ai donc décidé de faire le tour des bars pour les retrouver. Sur place, en entrant, j'ai remarqué directement le mac au comptoir. Souad devait être à l'étage. Quand il m'a vu, il s'est levé, l'air mauvais. J'ai évoqué mes 2 000 euros, il a éclaté de rire. Souad elle viendrait avec moi un jour ou l'autre. Il s'est bien marré en disant qu'un clodo comme moi n'avait pas les moyens de s'offrir une fille comme Souad. J'ai été vexé, j'ai p't-êt'sorti une grosse connerie...

J'ai dit que j'avais un copain flic à Roubaix. J'ai vu dans ses yeux qu'il crevait d'envie de me taper. On a conclu de se rejoindre à minuit au canal. Je lui ai tendu la main. Il a fait mine de me la serrer. Il m'a ciblé. J'ai réussi en reculant à éviter la lame qui visait mon cou. J'ai voulu me sauver, mais je suis tombé. Il m'a remis un coup de machette, je me suis jeté au canal. J'ai pu m'accrocher à la berge.

J'étais dans le noir absolu. J'ai cru mourir de peur.

- Et après ?
- Je l'ai entendu tailler les corps comme un malade : il voulait être certain de les avoir tués.
- Et toi ?
- J'ai réussi à me hisser. Putain, j'ai bien fait de venir.

Le temps s'écoule lentement :

- Vous êtes encore là, inspecteur ?
- Évidemment mon gars !
- J'ai oublié de dire : quand je suis remonté sur la berge, j'ai vu une lueur d'incendie. J'ai cru que j'arrivais en enfer
- Ça va aller. C'est fini.
- Je l'aimais vraiment, Souad.
- Tenez, monsieur signez votre déclaration, vous n'avez plus rien à craindre. On va se mettre sur la trace de cette ordure.

La sonnerie de son portable retentit.

La porte s'ouvre sur Jack :

- Les collègues en tenue sont en bas.
- Pars devant.

- OK.
- Au revoir monsieur
- C'est sympa de rester un peu, tu avais bien deux enfants ?
- Oui, ils sont partis avec leur mère...
- C'est bien triste.
- Qu'aurais-je pu leur apporter ? J'ai fait le con...
- Tonton, c'est Jack ! Fais gaffe, l'accueil vient de signaler un black chelou.
- Putain de bordel de merde, ça va être une boucherie.

J'empoigne une chaise. Il ne me connaît pas, je pourrais le surprendre.

Le temps s'est arrêté.

- Derrière toi ! Le v'là.

Un mec se pointe. C'est exactement la description donnée par Ghezali.

Demi-tour rapide et fuite éperdue.

Je rentre dans la chambre 1027.

Omar dort.

Il n'a rien capté de ce qu'il s'est passé dans le couloir. Tant mieux.

La fenêtre de chambre donne sur le parking. Putain, je le vois le mec !

Il court comme un dératé.

Merde, il est parvenu à l'extérieur sur le boulevard.

Un bus passe au même moment et c'est le clash.

Il s'est fait ratatiner par un bus.

Ton pote Ghezali n'a plus rien à craindre.

TEXTE 6 :

Tiré d'Un trésor bien caché, de Guillaume LEFEBVRE / Travail réalisé par Vincent et Laetitia R.

- Dis-moi où tu m'emmènes...

Depuis plusieurs semaines, depuis toujours son existence lui apportait le piment qui manquait à sa vie.

Cependant elle ne se faisait pas d'illusion : ce jour-là était particulier.

Il lui avait donné rendez-vous sur le chemin des Douaniers pour une promenade romantique lorsqu'il s'approche d'elle. Il n'ose pas imaginer sa réaction :

- Balivernes ! Les trésors cachés n'existent pas, mais le trésor dont je te parle a été amassé par les Allemands !
- Comment sais-tu tout ça ?
- J'ai trouvé un livre qui parlait de ce trésor à la bibliothèque
- Cet auteur t'a dit où se cachait ce fameux trésor. Tu ne penses pas que s'il l'avait su, il aurait déjà mis la main dessus ?
- C'est là où ça se corse. Il n'a jamais découvert l'endroit précis

Il se posta juste derrière elle. Suffisamment près pour sentir son parfum, et assez loin pour continuer à la regarder.

- Tu es le premier trésor que j'ai trouvé l'amour que j'éprouve me fais mal.
- Viens simplement avec moi. J'ai envie de partager ce moment avec la femme que j'aime.
- Le mot qu'elle redoutait venait d'être prononcé nous avions convenu de ne jamais parler d'amour.
- Ne me laisse pas croire des choses que tu ne pourras jamais me donner.

Il se mit à genoux devant elle une larme coula sur son visage elle n'avait jamais vu un homme dans cet état, dans son entourage, seuls les enfants montraient leurs émotions.

- Je t'en prie, implora François
- Allons-y vite fait ! Il est où ton truc ?

François fouilla dans le porte-documents

Enfin, il trouva le plan qu'il cherchait.

Sur un ton qui montrait son exaspération Hélène commença à protester ce n'était pas prudent de pénétrer seul dans cet endroit inconnu François ne l'écoutait pas
Ils empruntèrent l'escalier taillé dans la roche, ce dernier descendait vers l'entrée d'une grotte.

- Suis-moi et reste à l'entrée si tu as peur. Moi, je file à l'intérieur. Braver les interdits amène toujours une certaine excitation. Surtout, si la peur noue le ventre.

Elle fut prise de l'irrésistible envie d'entrer dans cet endroit inconnu, son amant était obnubilé par ses recherches pour l'écouter. Elle le suivit dans cet angoissant escalier bétonné.

Le faisceau de la lampe torche balayait l'inconnu. Elle n'osait pas parler de peur de réveiller des esprits endormis depuis des lustres.

Elle regardait en arrière pour s'assurer que personne ne les suivait elle ne voyait rien d'autre que du noir terrifiant.

L'angoisse monta d'un cran. Ils se retrouvèrent dans ce qui semblait être une cave.

Nous devrions être exactement dans la salle du trésor à défaut de monnaie sonnante et trébuchante, tu vas devoir t'occuper d'un autre trésor. Tu ne m'as pas fait venir ici pour rien.

L'excitation de ses recherches se transforma en désir fiévreux une frénésie décuplée par le caractère insolite de la situation.

Leur plaisir fut si intense qu'ils n'entendirent pas la porte en bois s'ouvrir.

Leur attention fut attirée par un bruit étrange. Deux retraités s'étaient donné rendez-vous :

- Alors ? Raconte-moi tout ! Notre piège a-t-il fonctionné ?
- À merveille ! En plus, nous en avons pris deux !
- Des enfants ?
- Mieux que ça ! Des adultes cette fois !
- Une réussite en beauté prend soin d'effacer les indices. Moi, je me charge d'aller rechercher le livre que j'avais laissé.
- Et les corps, qu'en fait-on ?
- Les bouledogues étaient affamés, ça faisait deux jours qu'ils n'avaient pas mangé En plus, je leur avais donné la potion que tu m'avais laissée.
- La drogue censée décupler leur agressivité ? Quand je les ai lâchés, ils étaient fous, des morceaux de chair partout. J'ai même été obligé de les abattre au fusil après leur carnage.
- Pauvres chiens ! De toute façon, nous n'en avons plus besoin. Demain, nous mettrons tous ces morceaux de viande dans des poubelles en plastique. Il me suffira de les laisser à des endroits différents. Sur le canal par exemple.
- Trinquons à notre réussite ! Il faut bien s'amuser un peu. À notre âge, les distractions sont rares. Tu te rends compte les histoires de trésors, ça marche toujours. Pour notre prochain piège, j'ai repéré une maison abandonnée sur le bord d'une falaise
- Voyons comment nous allons procéder cette fois.